

La profesora García Mouton propone comparaciones de gran utilidad sobre varios fenómenos léxicos y estilísticos en la época contemporánea. Por ejemplo, cita a Adolfo González Martínez y Pepa Orellana Ramírez que estudian la proporción de palabrotas empleadas entre chicos y/o chicas adolescentes. Según ellos, son los chicos que logran recordar 100% más de vulgarismos, a pesar de que hay afirmaciones de algunos chicos como: «las chicas están lanzadas», «son muy desinhibidas», «bromean sobre el paquete del chico», etc. (p. 108). Cabe mencionar una conclusión relevante, las chicas «van abandonando» sus coqueteos adolescentes con las palabrotas debido a la censura social (p. 112).

Queremos hacer constar que apreciamos mucha la originalidad del libro en cuestión. La materia analizada nos puede llevar a ver mejor la literatura femenina como una estructura verbalizada del mundo emotivo y reflexivo visto desde la óptica peculiar femenina, pero también puede dejarnos adentrar más profundamente en el campo de los motivos y reacciones psicológicos que justifican la credibilidad de su lenguaje y que, paralelamente, pueden defender su autenticidad femenina. Es decir la capacidad de las mujeres de pasar del registro familiar al registro correspondiente profesional, sin tener que acceder al lenguaje masculino (véase más en los estudios de L. Martín Rojo y A. Garí). Esperamos que aparezca dentro de poco otro libro que analice cómo hablan «los hombres» y cuáles serán los motivos que puedan cambiar la posición social de las mujeres en distintos campos profesionales.

Eduard Krč (Universidad Palacký de Olomouc)

\* \* \*

TRUHLÁŘOVÁ, J. (1999), *Krátka próza Guy de Maupassanta*. Bratislava: VEDA, Ústav svetovej literatúry SAV.

Au cours de ce dernier quinquennat, les universitaires slovaques ont fait preuve de leurs disponibilités intellectuelles en publiant plusieurs monographies portant sur les problèmes théoriques de la littérature française des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Le livre de Jana Truhlářová est consacré à l'étude du *récit court* dont Maupassant est, au 19<sup>e</sup> siècle, un de ses représentants les plus illustres. Après avoir passé en revue les « *cent ans de la recherche* » dans le domaine des récits courts maupassantiens, elle fait une sorte de digression en nous proposant ses considérations sur la place de Maupassant dans l'évolution littéraire du 19<sup>e</sup> siècle, le situant du côté d'un « *nouveau type du réalisme* » (p. 143). Suivent, au chapitre 3, intitulé *Les particularités du récit court maupassantien*, les analyses minutieuses des quatre nouvelles, à savoir *La Ficelle*, *Le Baptême*, *Un lâche* et *Garçon, un bock!* Ces analyses sont réalisées tant au niveau de la composition qu'au niveau de la structure thématique.

Or, si Jana Truhlářová réussit, dans un premier temps, à nous démontrer que la formule maupassantienne de composition s'avère stéréotypée et que, dans l'ensemble de ses contes et nouvelles, on trouve, sous une forme explicite ou discrète, les cinq phases successives de la construction dramatique de l'histoire (1<sup>o</sup> Exposition, 2<sup>o</sup> Présentation des personnages, 3<sup>o</sup> Installation d'une situation banale, 4<sup>o</sup> Introduction des éléments imprévus, 5<sup>o</sup> Pointe /chute/ dramatique, souvent tragique), elle ne dispose pas encore d'éléments assez probants pour saisir l'originalité du récit court maupassantien. Elle les trouve au moment où elle se penche plus profondément sur la nature de chacune des phases respectives. C'est dans la quatrième que se trouve, à ses yeux, l'élément qui représente le facteur principal de l'originalité des récits courts de Maupassant. C'est, en effet, l'introduction, à un moment bien calculé, d'un *thème* (motif) de nature dynamique, absent jusque-là de la structure thématique,

qui dynamise la situation « banale » (construite à l'aide des *thèmes* à caractère statique) et fait précipiter l'action vers sa conclusion inéluctable, souvent tragique.

Ayant saisi, ainsi, le noyau central de la composition du récit court maupassantien, Jana Truhlářová ne s'arrête pas là. Elle étudie de plus près la nature de ce *thème* dynamique et la manière dont Maupassant l'introduit dans la structure thématique pour nous proposer, dans la dernière partie de sa monographie, deux variantes typologiques fondamentales de la composition des récits courts de Maupassant : Premièrement la variante « extériorisante » (l'introduction d'un thème inédit à caractère dynamique au niveau de l'histoire), deuxièmement la variante « intériorisante » (l'élément dynamique est de nature psychologique et cause « *une rupture dans la conscience du personnage* »). Dans le second cas, le « *dramatisme des événements ... se transforme, chez Maupassant, en un dramatisme psychologique...* » (p. 157).

Truhlářová y voit une ouverture au récit court du 20<sup>e</sup> siècle qui s'efforcera d'« *approfondir le drame intérieur... au détriment du dramatisme des événements...* » (p. 158). Elle y voit clair.

Štefan Povchanič (*Université Comenius de Bratislava*)

\* \* \*

ŠTULRAJTER, M. (2002), *Neurčitost' spodobenja sveta v diele Paula Verlaina*. Banská Bystrica: Fakulta humanitných vied Univerzity Mateja Bela.

Lire et relire Verlaine... Tâche d'autant plus difficile qu'agréable.... On ne peut ne pas remarquer que Milan Štulrajter est un grand amateur de poésie et, en particulier, de Verlaine. Les textes qu'il nous propose dans son livre nous révèle son déchirement entre l'impassibilité du chercheur et l'enchantement du lecteur qui savoure ce flot naturel d'impressionisme poétique... Il s'ensuit que la tonalité de son livre varie et accuse de sérieuses digressions de nature subjective.

Pourtant, l'objectif est là et la tâche est impitoyable : il s'agit de détecter tous les moyens d'expression par lesquels Verlaine réussit à rendre ce qui est devenu le principe capital de la poésie de l'époque : ne pas nommer, mais suggérer.

A partir des principes exprimés dans le poème *l'Art poétique*, Milan Štulrajter procède, en effet, à l'analyse minutieuse et systématique des éléments constitutifs de la poésie verlainienne. La base en est d'ordre philosophique (anti-positiviste). Il en relève surtout ceux dont la fonction consiste à rendre l'aspect inconnu de la réalité ambiante, à traduire tout ce qui est inédit, vague, imprécis, incertain, mystérieux, pressenti, soupçonné, entrevu... Pour simplifier, il s'agit des moyens d'expression qui forment ce qu'on appelle « la poésie de la chanson grise » : vers impair, nuance, méprise d'un vocabulaire recherché, vision « voilée » de la réalité, refus de la pointe et du sentimentalisme, de l'éloquence et de la rime riche, etc.

En passant en revue les éléments respectifs, en étudiant leurs fonctions, Milan Štulrajter atteste sa grande érudition grâce à laquelle il lui est tout naturel de situer ses analyses dans un contexte plus large, celui de l'évolution de la poésie française au 19<sup>e</sup> siècle. Ainsi, au quatrain de Théophile Gautier

*Peintre, fuis l'aquarelle  
Et fixe la couleur  
Trop frêle  
Au four de l'émailleur*